P. 122 : le *Banquet des médecins* d'Ibn Buṭlān a été édité par F. Klein-Franke, *The Physician's Dinner Party*, Wiesbaden, 1985, et traduit par le même, *Ibn Buṭlān, Das Ärztebankett*, Stuttgart, 1984.

P. 126 : le *Kitāb uṣūl al-dīn* du catholicos Élie doit être attribué à Élie II ibn al-Muqlī (m. 1132) et non pas à Élie Ier, comme l'a démontré J.-M. Janatsa dans sa thèse sur cet ouvrage, soutenue à Beyrouth en 1984.

P. 136 : le *Catalogue des livres ecclésiastiques* de ʿAbd Išoʿ de Nisibe a été traduit en arabe et publié par J. Habbi, *Fihris al-mu'allifin*, Bagdad, 1986.

P. 142 : le médecin Abū l-Faraǧ Ibn al-Quff n'est pas nestorien; il est de confession melkite, cf. J. Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melkite*, Paris, 1981, vol. III, t. 2, p. 108-110.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Marie-Thérèse URVOY, *Le Psautier mozarabe de Hafs le Goth*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1994. 460 + XXII p.

Si la littérature arabe des chrétiens d'Orient commence à être bien connue, en revanche, celle des chrétiens d'Occident n'a pas encore fait l'objet des recherches et des études qu'elle mérite. C'est ainsi que le plus important témoignage de la production poétique des chrétiens mozarabes, le volumineux psautier de Hafṣ le Goth, est resté inédit jusqu'à ce que M.-Th. Urvoy nous en donne une édition critique et une traduction française, dans l'ouvrage à la présentation matérielle particulièrement soignée qu'on a le plaisir de recenser ici. Il s'agit, en effet, d'une œuvre capitale pour la connaissance du christianisme mozarabe : la traduction arabe versifiée des 150 psaumes, faite sur la version latine du psautier par saint Jérôme.

Sur l'auteur de cette traduction, Ḥafṣ Ibn Albar (= Alvaro) al-Qūṭī, on ne possède pratiquement pas d'informations, et l'on ne sait pas si l'on doit le situer au IXe ou au Xe siècle. Cependant, le fait qu'il mentionne, dans son introduction, un évêque nommé Valens, laisse supposer qu'il vivait au IXe siècle, car, d'après les listes épiscopales de Cordoue, l'évêque Valentius fut chassé par l'intrus Stephanus en 864.

Quant à l'œuvre de Ḥafṣ, elle ne nous est parvenue que par une copie, relativement récente, d'un manuscrit de l'Escorial, probablement disparu lors de l'incendie de 1671. Cette copie de 126 folios, exécutée en 1625-1626 par un orientaliste écossais, David Colville (m. 1629), est actuellement conservée à la Bibliothèque ambrosienne de Milan.

Si Ḥafṣ dit bien dans son poème introductif (*urǧūza*) qu'il a traduit la version latine de saint Jérôme, il ne précise pas le psautier sur lequel il a travaillé : est-ce le *Psalterium Romanum*, première révision de la *Vetus latina* faite sur le texte grec des Septante, le *Psalterium Gallicanum*,

BCAI 12 (1996) M.-Th. Urvoy: Le Psautier mozarabe de Hafs le Goth, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

seconde révision de la *Vetus latina* à l'aide de l'hébreu, ou le *Psalterium ex hebraico*, traduit sur l'hébreu? À la suite de P. SJ. van Koningsveld, M.-Th. Urvoy a le sentiment que Ḥafṣ a exécuté sa traduction sur le *Psalterium ex hebraico*, mais sans s'interdire d'utiliser parfois le *Psalterium Gallicanum*, connu en Espagne sous le nom de *Gothicum*.

Dans son intéressante *urǧūza* de 142 vers, Ḥafṣ expose les problèmes posés par la traduction en arabe d'un texte latin versifié, et les procédés par lesquels il les a résolus. Je ne suis pas sûr que, dans les vers 24-26 et 52-53 de cette *urǧūza*, Ḥafṣ ait en vue la métrique hébraïque originale; je pense que, comme dans les vers 40-50, il a aussi en vue la métrique latine, car, dans tous ces vers, les mots *al-ʿaǧam*, *al-aʿǧām* et *al-ʿaǧamī* désignent « les Latins » et « le latin » et non « les Hébreux » et « l'hébreu ».

Estimant que le mètre arabe *raǧaz*, composé de deux hémistiches de 3 pieds de 4 syllabes, se rapproche du mètre latin « iambique », composé de deux hémistiches de 6 pieds de 2 syllabes, c'est dans ce mètre arabe, dont il fait rimer les deux hémistiches de 12 syllabes, que Ḥafṣ a choisi de composer les 3 822 vers que compte sa traduction du psautier de saint Jérôme. Mais, en réalité, Ḥafṣ est fréquemment amené à ne pas respecter la mesure du vers qu'il a choisi, et nombreux sont les hémistiches qui comprennent 11 ou 13 syllabes, et ceux qui ne riment pas. D'autre part, pour les nécessités de la versification, il est obligé d'ajouter au texte traduit un assez grand nombre de « chevilles », c'est-à-dire d'éléments qui ne s'y trouvent pas.

Du point de vue de la langue, la traduction de Ḥafṣ se distingue des autres traductions par le caractère islamique de son vocabulaire, dont M.-Th. Urvoy donne quelques exemples caractéristiques dans son introduction et un petit lexique à la fin de l'ouvrage, se réservant de revenir sur cette question dans un article à paraître prochainement.

En ce qui concerne l'établissement du texte, disposant seulement d'un *unicum*, l'éditrice a reproduit la copie de Colville, en se bornant à corriger les erreurs du copiste les plus manifestes. Je pense qu'il aurait été possible d'en corriger d'autres, comme :

p. 15, v. 15 et p. 17 v. 59 : *farīḍ* pour *qarīḍ* « poème »;
p. 22, v. 5 : *rīquhā* pour *ribquhā* « leur lacet »;
p. 75, v. 1 : *ka-ibilin* pour *ka-ayyilin* « comme un cerf »;
p. 75, v. 1 : *ẓulmā'* pour *ẓamā'* « soif »;
p. 75, v. 2 : *šā'ifa* pour *šā'iqa* « désireuse ».

Ces exemples montrent que le copiste confond parfois le *fā'* avec le *qāf* (du fait, sans doute, que l'écriture occidentale note le *qāf* au moyen d'un seul point suscrit) et le *bā'* avec le *yā'*, comme le soupçonne, d'ailleurs, l'éditrice à propos de *sābiq* pour *sāyiq* « conducteur » (p. XXII).

Quant à la traduction, il faut féliciter son auteur d'avoir eu le courage d'entreprendre et de mener à bien la transposition d'une œuvre poétique aussi volumineuse, composée d'environ quatre mille vers, et d'être parvenue à la rendre élégante et agréable à lire, malgré sa littéralité délibérément recherchée.

En conclusion, l'édition du psautier de Ḥafṣ le Goth me paraît constituer un événement considérable dans l'histoire de la traduction des livres de l'Ancien Testament en arabe, car

BCAI 12 (1996) M.-Th. Urvoy: Le Psautier mozarabe de Hafs le Goth, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

il s'agit là de la plus ancienne traduction arabe complète des psaumes, puisqu'elle est antérieure à celle du karaïte al-Ḥasan Ibn ʿAlī al-Baṣrī (xe siècle), jadis éditée par l'abbé Bargès, et à celle du melkite ʿAbdallāh Ibn al-Faḍl al-Anṭākī (xie siècle).

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Pierre ROCALVE, *Louis Massignon et l'Islam*. Collection « Témoignages et documents », n° 2, Institut français de Damas, 1993. 17 × 24 cm, 208 p.

Jacques KERYELL, *Jardin donné* (*Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*). Saint-Paul, Paris-Fribourg, 1993. 14 × 22 cm, 303 p.

Christian DESTREMAU et Jean MONCELON, *Massignon*. Collection « Biographies », Plon, Paris, 1994. 13,5 × 22,5 cm, 449 p.

Trois livres sont récemment venus ajouter une ample information sur la personne et l'œuvre de Louis Massignon. Le « Chaykh admirable », pour reprendre l'expression de Jacques Berque, n'a pas fini de fasciner les chercheurs en quête de ses secrets ultimes. D'où les trois approches ici recensées, que l'on peut considérer comme complémentaires, chacune relevant d'un genre spécifique.

Très longtemps ambassadeur de France au Moyen-Orient, P. Rocalve a voulu s'interroger sur « la place et le rôle de l'islam et de l'islamologie dans la vie et l'œuvre de Louis Massignon » : telle était l'ambition de sa thèse de doctorat qui a été publiée sous le premier titre, à Damas, dans une nouvelle collection qui honore l'Institut français de cette ville. L'A. s'en explique dans l'introduction (11-16) : « L'axe de personnalisation » de L. Massignon, s'il est certes « sa vocation en Dieu, son rapport au divin et même, de façon plus précise, la Croix », n'a été tout cela qu'en relation avec l'islam et les musulmans. La preuve en est donnée avec les « principales étapes de sa courbe de vie », car l'islam « l'a interpellé, l'a ' accroché ', l'a ' sauvé ', lui a imparti sa vocation de compatient et de substitué, l'a aidé à faire ' émerger graduellement son vœu secret à travers sa vie publique ', l'a provoqué à la sainteté ».

La première partie envisage *Ce qu'est l'islam pour L. Massignon*. L'A. l'introduit par un rappel du cadre historique et situe, avec le chap. I (23-35), les *Sources* de la pensée de L. Massignon (Abraham, Isaac et Ismaël; l'islam et la religion naturelle (le *covenant*); l'*umma*). Le chap. II (37-43) dit ce qu'est *Le Coran* pour L. Massignon (inspiré, signe non d'union mais de séparation; le double signe marial; support du soufisme). Le chap. III (45-50) explique ce qu'est *Mohammad* pour lui (sincérité, mission prophétique, personnalité religieuse). Le chap. IV (51-65) développe la *Place du soufisme en islam* pour lui : l'A. insiste sur l'importance de l'apport des travaux de L. Massignon sur le soufisme, car c'est grâce à celui-ci que, pour lui, il y a « sainteté en islam ». Le chap. V (67-84) évoque les rapports de *L. Massignon, le Šīʿisme et*

BCAI 12 (1996) M.-Th. Urvoy: Le Psautier mozarabe de Hafs le Goth, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net